

**The Class/
Anna Rispoli
Close
Encounters^(new work)**

● **La Monnaie / De Munt**

18.05, 14:00-18:00

25.05, 14:00-18:00

30 min

FR/NL

A long-term collaboration with
Institut Dominique Pire &
Atheneum GO! For Business

Students involved

Asma Abdeslami, Nouhaila Bakhat,
Abdoulwahab Barkat, Francesca
Ate, Mohamed Ayari, Abdoulaye
Bah, Mohammed Belhadj, Hafsa
Berrabhi, Soufiane Boutagumant,
Demba Diallo, Nesrine El Gharnati,
Ouassima El Mashouli, Wassila El
Yahyaoui, Paata Gambarashvili,
Fatima Guezzari, Türkan Güral,
Cristian Iolu, Yousra Islane,
Abderrahmane Krimel, Aïman
L'Ghazouan, Amina Majidi, Fatima
Majidi, Mardoché Malaba, Atiyya
Merchant, Lina M'Rabet, Ayoub
Mouhoua, Mohammed Moussaoui,
Victoria Paluka, Fareha Raza,
Xheme Vogli, Laura Verriez

Workshops

Enrica Camporesi, Paulo Guerreiro,
Carolin Herzberg, Anna Rispoli

Video

Luca Mattei

Music

Massimo Carozzi

Teachers

Marleen Allaert, Valérie
Asselberghs, Florence
Hanoset, Stefanie Peeters

Production and external eye

Marine Thévenet

Coordination

Daan Simons, Anne Watthee

Presentation

Kunstenfestivaldesarts,
La Monnaie / De Munt

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts,
De Veerman

With the support of

Dynamo 3 (Cultuurkuur,
Vlaamse Overheid), La Cellule
Culture-Enseignement (FWB),
Bna-Bbot, Sven Gatz, Flemish
Minister in Brussels

Hosted by

Charleroi danse, Gemeen-
schapscentrum De Kriekelaar,
Hacktiris, Inter-Béton, La Maison
des Cultures et de la Cohésion
Sociale de Molenbeek, Maison
de repos Anne-Sylvie Mouzon,
la Montagne Magique, RITCS
Bottelarij, Smart Belgique-La
Vallée, Tour & Taxis, Zinnema

Thanks to

Jeanne Boute, Bart Capelle,
Gideon Hakker, Cécile Hupin,
Christophe Meierhans, An
Vandeveld, Lauranne Winant,
Chez Prima, Cifas, Common
Wallet, Atelier L'Ad Hoc,
Les Brigittines and many
others who helped, supported
and cherished the project

Close Encounters has been created in 9 appointments from October to May between 30 students of 2 schools, 10 adults and 1 fetus. We recorded 52 hours of conversations, ate 43 packets of biscuits, 10 liters of soup, 25 madeleines, 41 bananas. Someone said: “C’est gênant tout ça”. Another: “Je m’attache très vite”. We’ve thrown in the air 1000 coins of 10 cents. 420 among them never came back. 13 have been invested in a sandwich. “Moi, j’aime le basket”. We walked through 4 communes, glued 47 post-it in 6 different colors into 3 city plans, sent 73275 text messages. “Et comment vas-tu à la rencontre de ton destin, s’il est déjà écrit?”. We listened together to 3 music tracks, but we had collected 38 in a usb key. Drawn 82 instant portraits of passerbys, in 30 seconds each for a total of 41 minutes. “Pendant 4 ans j’ai mangé dehors. Maintenant ma mère est revenue à la maison”. Shook 3426 hands. Fell 4 times into deep crisis. Convoked 3 post-traumatic sessions. Turned on the smoke machine at least 74 times, for 15 seconds each time. “Il faudrait plus d’amour à l’école”. We had 22 toilet breaks. From some of these some of us never came back. We filmed for 11 hours. “Chacun peut kiffer son moment, non?”. Once there were 7 degrees and each of us had 2 jackets, another time it made 5 degrees too hot. “Ça sera juste pour quelqu’un mais jamais pour tous”. Worked in 9 places and 26 different rooms, witnessed the beginning of 2 new loves and to the end of 3 friendships. “Elle m’a fait mal, mais elle m’a rempli le cœur”. Met 6 old people in a senior home, 4 ducks, 21 test spectators, wore 7 masks. “C’est du gagné en donnant-donnant”. We selected 8 conversations. 1 of these is waiting for you.

[...]

L'étalement urbain, où les fonctions se chevauchent, est un lieu du possible. Il n'y a pas d'images univoques, de phrases sans appel, et les grilles qui assignent un usage aux espaces sont pleines de trous. Tout s'organise par contiguïté, par mise à l'écart, par paradoxe, par hasard. L'impression est que, même à distance, on n'arrive pas à saisir un plan unique et qu'au fond, la ville a plus de sens quand on en fait l'expérience du bas, choisissant parmi les mille points de vue subjectifs et localisés.

Peu importe que les images mentales qui en résultent soient véridiques ou fictives. Elles trahent d'une façon ou d'une autre l'aliénation, elles construisent du sens, et c'est ce sens, chaleureux, négociable, incarné, qui annonce la société.

Nous avons besoin d'introduire plus de sujets, citadins et navetteurs, consommateurs et inventeurs, humains et architectures, insectes et fumées, et la somme de toutes leurs interactions pour construire ensemble une idée d'urbanité qui soit plus régénératrice que le modèle unique proposé par le capital mondial.

Ce qui m'intéresse, ce sont les communautés temporaires, contingentes, spontanées ou, en tout cas, pas autoproclamées. Ce sont des personnes qui se sont trouvées occuper ensemble un même périmètre sans l'avoir décidé, qui tirent dessus comme sur une couverture trop courte, et puis inventent des stratégies de négociation urbaine. Un ordre du jour contradictoire du « que faire » qui tire sa richesse de l'irréconciliable.

[...]

Communiquer, communion, communisme, commun, faire cause commune, faire communauté. Pourquoi la rhétorique officielle doit-elle nécessairement nous inculquer l'histoire de villes en transition qui se coagulent et se repeuplent, et qui, grâce aux miracles de la participation, rattrapent les derniers et récompensent les premiers ? Et pourquoi les artistes sont-ils mis à contribution pour donner forme à cette rhétorique qui prétend se baser sur les dites communautés, maintenant que le modèle familial est usé ?

[...]

« Communauté : un groupe de personnes partageant les mêmes valeurs, comportements

et produits. » S'il fallait prendre cette définition à la lettre, il n'existerait pas vraiment de communauté urbaine. L'urbain est paradoxe, contradiction, coexistence, surexistence, rapport de force, infiltration, sédiment, invasions soudaines, défense du territoire, balkanisation, géofragmentation, découverte.

Je suis bien consciente de ce naufrage précipité du sens qui me prend un instant avant de sonner à la porte d'un inconnu pour lui proposer un projet artistique : « Qu'est-ce que je fais ici ? D'où viennent ces mots ? » Mais, puisque l'inconnu et moi partageons globalement un destin commun – qui est, après tout, bien plus qu'un espace –, ça vaut quand même la peine de formuler le propos d'un contact déplacé.

Nous, communauté religieuse ; vous, communauté linguistique. Vous, communauté géographique ; nous, communauté d'intérêt. Mettons un instant entre parenthèses le caractère antagoniste du mot. La communauté urbaine n'existe pas, en réalité ; ce n'est qu'une fétiche, un sujet de réflexion ou une figure de style. Imaginons maintenant de coloniser le mot pour en faire un concept nouveau, flexible, peut-être aussi nécessaire pour garder souple notre prédisposition au partage.

[...]

Je veux la penser comme un instrument de micro-politique insolente, cette nouvelle communauté, comme un écosystème désobéissant aux lois naturelles d'inclusion et de différence, comme un paysage mental à cultiver avec des hypothèses transformatives, un instrument qui, au lieu de normaliser les codes de l'humain, tient la porte ouverte sur la capacité à improviser d'autres types de société, à oser le partage des ressources, à jouir d'un imaginaire commun contradictoire.

Une communauté toujours à faire et défaire, en somme, et qui nous tienne toujours *in medias res*, au cœur des choses.

Extraits de 'In Medias Res', in Le temps que nous partageons. Réflexions à travers le spectacle vivant. publié par le Kunstenfestivaldesarts et Fonds Mercator en 2015.

[...]

Het stedelijk gebied waar de functies elkaar overlappen is een plek vol mogelijkheden. Er zijn geen eenduidige beelden, geen onherroepelijke uitspraken, en de roosters die de bestemmingen van de ruimtes bepalen, zitten vol gaten. Alles verloopt contigu, afwijkend, paradoxaal, toevallig. Ondanks de afstand slagen we er blijkbaar niet in tot één globaal beeld te komen, en het lijkt erop dat de stad eigenlijk meer zin heeft wanneer ze van onderaf ervaren wordt, vanuit een van de duizenden subjectieve standpunten. Het maakt niet uit of de mentale beelden die hieruit voortvloeien waarheidsgetrouw of fictief zijn. Uiteindelijk gaan ze toch hand in hand met vervreemding, maar ze geven wel een betekenis die, warm en onderhandelbaar, de belofte van een samenleving belichaamt.

We hebben meer personen, burgers en pende-laars, consumenten en uitvinders, architecten en menselijke en niet-menselijke architecturen nodig, alsook de som van al hun interacties, om een idee van stedelijkheid op te bouwen met betere regenererende eigenschappen dan het enige model dat door het globale kapitaal wordt voorgesteld.

Mijn belangstelling gaat uit naar gemeenschappen die tijdelijk, toevallig of onbewust zijn, of die toch tenminste niet zichzelf hebben uitgeroepen. Het gaat om personen die ongewild samen dezelfde periméter bezetten, die eraan trekken als aan een te kort deken en die vervolgens een strategie van stedelijke onderhandeling uitwerken. Het is een tegenstrijdige agenda van hoe het moet, maar in de onverenigbaarheid van de dingen schuilt haar rijkdom.

[...]

Communiceren, samenkomen, communisme, gemeenschappelijk, samenspannen, een gemeenschap zijn. Waarom wil de officiële retoriek ons absoluut iets vertellen over steden in verandering die samensmelten en zich herbevolken, die dankzij de mirakels van participatie de laatsten over de streep trekken en de eersten belonen? En waarom worden kunstenaars gebruikt om vorm te geven aan deze retoriek die beweert zich te baseren op zogenaamde gemeenschappen nu het klassieke gezin passé is?

[...]

'Gemeenschap: een groep personen met

dezelfde gedeelde waarden, gedragingen en gebruiken.' Mochten we deze definitie letterlijk nemen, dan zou een stedelijke gemeenschap niet echt bestaan. Stedelijk staat voor paradox, tegenstrijdigheid, samenleving, overleving, machtsverhoudingen, infiltraties, sediment, onverwachte invasies, verdediging van het grondgebied, balkanisering, geofragmentatie, ontdekking.

Ik hou deze gapende betekenisloof voor ogen wanneer ik aanbel bij een onbekende om hem/haar een artistiek project voor te stellen: 'Wat doe ik hier? Over welk standpunt heb ik het?' Maar aangezien ik en de onbekende globaal genomen een gemeenschappelijk lot delen – dat uiteindelijk veel meer is dan een ruimte – loont het toch de moeite om de hypothese te formuleren van een oneigenlijk contact.

Wij een religieuze gemeenschap, jullie een taalgemeenschap, jullie een geografische gemeenschap, wij een gemeenschap van belangen. We benadrukken hier even het tegenstrijdige karakter van de term. De stedelijke gemeenschap bestaat immers niet echt, het is gewoon een obsessie, iets dat ons bezighoudt of een retorische figuur. Dan proberen we het woord te koloniseren om er een nieuw rekbaar concept van te maken, dat misschien nog nodig is om onze neiging tot opdeling tegen te gaan.

[...]

Ik wil deze nieuwe gemeenschap zien als een instrument voor schaamteloze micropolitiek, als een ecosysteem dat niet gehoorzaamt aan de natuurwetten van integratie en verschil, als een mentaal landschap dat gevoed moet worden met hypothesen van verandering, als een instrument dat in plaats van menselijke codes te normaliseren een deur open laat voor het improviseren van andere samenlevingen, voor een verdeling van de middelen, voor het dromen in een gemeenschappelijke verbeelding vol tegenstrijdigheden.

Een gemeenschap die steeds opnieuw opgebouwd en aangepast moet worden, en die ons altijd *in medias res* houdt, in het hart van de dingen om ons heen.

Uit: 'In Medias Res', gepubliceerd in The Time We Share. Reflecties op de podiumkunsten. uitgegeven door Kunstenfestivaldesarts en Fonds Mercator in 2015.

[...]

The urban sprawl, where functions overlap, is a place full of potential. There are no unambiguous images, no irrevocable judgements, and the grids that allocate particular uses to specific spaces are not set in stone. Everything is organised by proximity, by separation, by paradoxes, by chance. Even from above I get the impression that it is not possible to get a full overview and that basically the city makes more sense when experienced from below, by choosing from one of the thousands of subjective, located points of view. It does not matter whether these points of view are real or imaginary. In one way or another, they corrode our alienation; they build meaning and it is this warm, negotiable, incarnate meaning that gives way to society.

We need to introduce more characters, citizens and commuters, consumers and inventors, humans and architecture, insects and stones, and the sum of all their interactions, in order to build an idea of urban living that is more fertile than the only model proposed by global capital.

I am interested in temporary, unexpected, spontaneous communities: those that do not label themselves. Of people who have ended up using the same space together, without ever having decided to, who each tug at it like a blanket that is too small and then invent strategies of urban negotiation. A contradictory agenda of 'what is to be done' that enjoys irreconcilability as a form of richness.

[...]

Communication, communion, communism, the commons, communing together, being community. Why does official rhetoric have to brainwash us with the narrative of a changing city that is coalescing and repopulating, and where miraculous participation blesses the last and rewards the first? Why are artists used to shape this rhetoric that claims to be based on so-called communities, now that the nuclear family is growing old?

[...]

'Community: a group of people with the same shared values, behaviours and goods.' If this definition was taken literally, an urban community would not really exist. Urban is paradox, contradiction, co-existence, over-existence, power relationships, infiltration,

sediment, sudden invasions, territorial defense, Balkanisation, geo-fragmentation, discovery.

I recall how fast the chasm of meaning can grab me just before ringing a stranger's doorbell to suggest an artistic project: 'What am I doing here? What stance should I take?' But since the stranger and I share a common destiny, which is, after all, much more than a space, it is worth giving this out-of-place relation a try.

We a religious community, you a linguistic community; you a geographical community, we a community with vested interests. Just for a moment, let us put the antagonistic nature of the term in brackets. The urban community does not really exist: it is just a fetish, a figment of the imagination or a figure of speech. Now imagine recolonising the word in order to make it a new and flexible concept, perhaps still necessary to train our predisposition for sharing.

[...]

I would like to think of this new community as a tool of insolent micro-politics, an ecosystem disobeying the natural laws of inclusion and difference, like a mental landscape to be cultivated with transformative propositions, a tool that instead of normalising the codes of human conduct keeps the door wide open for the potential of improvising other types of society, daring to share resources, to enjoy a collective conflictual imagination.

A community that is always in the process of being made and unmade; in short, one that holds us *in medias res*, in the midst of things.

From: 'In Medias Res', in The Time We Share. Reflecting on and through Performing Arts. published by Kunstenfestivaldesarts and Fonds Mercator in 2015.

À propos / Over / About

FR *The Class* est un projet pluriannuel mis sur pied par le Kunstenfestivaldesarts. Pendant trois ans, les élèves qui se trouvent actuellement en quatrième secondaire de l'Institut Sainte-Marie et de l'Atheneum Brussel s'engagent à apprendre à se connaître mutuellement, tout en se plongeant dans le monde de l'art contemporain. D'année en année, leur collaboration va s'intensifier pour aboutir à un projet artistique durant l'édition 2021 du festival.

À travers ses performances, ses pratiques relationnelles et ses interventions urbaines, **Anna Rispoli** travaille de manière transversale dans l'espace public et avec la société civile, au-delà des frontières de la création artistique. Pour *Les marches de la Bourse*, elle a réuni des militants politiques des combats des cinquante dernières années pour une métamanifestation revendiquant le droit de manifester. Dans *Vorrei tanto tornare a casa*, elle a invité des résidents d'un immeuble d'appartements à faire usage de leurs fenêtres de façade pour partager leurs sentiments à propos de la densité urbaine. Dans la série des *Water Pieces*, *Tempus fugit* recontextualise les ambitions courtraisiennes de devenir une marque, un label, tandis que *Five attempts to speak with an alien* proposait de porter un regard différent sur le front de mer d'Abu Dhabi. En 2018, elle a présenté au Kunstenfestivaldesarts le projet de groupe *Your word in my mouth. Brussels take* autour de la thématique de l'amour.

NL *The Class* is een meerjarig project opgezet door Kunstenfestivaldesarts. Drie jaar lang maken de (momenteel vierdejaars) leerlingen van het Institut Sainte-Marie en het Atheneum Brussel kennis met elkaar en verdiepen ze zich in de wereld van de hedendaagse kunst. Hun samenwerking wordt jaar na jaar intensiever en resulteert in een artistiek project tijdens de festivaleditie van 2021.

Met haar performances, haar relationele praktijken en haar stadsinterventies werkt **Anna Rispoli** over de grenzen van de artistieke creatie heen met de publieke ruimte. Voor *Les marches de la Bourse*, bracht ze politieke activisten van de voorbije vijftig jaar samen voor een meta-demonstratie om het recht tot demonstreren op te eisen. In *Vorrei tanto tornare a casa*, vroeg ze bewoners van een appartementsgebouw om via hun ramen aan

de voorgevel hun gevoelens te delen over de stadsdensiteit. In de serie *Water Pieces*, hercontextualiseerde *Tempus fugit* de Kortrijkse ambities tot branding, terwijl *Five attempts with an alien* een nieuwe kijk op het waterfront van Abu Dhabi opende. In 2018 presenteerde ze op Kunstenfestivaldesarts het groepsproject *Your word in my mouth. Brussels take*, waarin praten over liefde centraal staat.

EN *The Class* is a long-term project set up by Kunstenfestivaldesarts. For three years, students who are currently in the fourth grade of secondary school at the Institut Sainte-Marie and the Atheneum Brussel become acquainted with one another while immersing themselves in the world of contemporary art. Year after year, their collaboration will become more intense and will conclude with an artistic project during the 2021 festival.

With her performances, relational practices and urban interventions, **Anna Rispoli** works across the boundaries of the artistic creation with the civil space. For *Les marches de la Bourse* she reunited political activists of the last fifty years, in a meta-demonstration claiming the right to demonstrate. In *Vorrei tanto tornare a casa* she invited the residents of an apartment block to make use of their facade windows to share their feelings about urban density. Among the *Water Pieces*, *Tempus fugit* re-contextualized Kortrijk's branding ambitions, while *Five attempts to speak with an alien* offered to black out the waterfront of Abu Dhabi. In 2018 she presented the participatory project *Your word in my mouth. Brussels take* at Kunstenfestivaldesarts, in which talking about love is central.

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfdada.be

Also at the festival

*Free School: Gérald Kurdian
& car mechanics apprentices*

HOT BODIES - CAMP

Recyclart

17-25.05, 10:00-18:00

Rimini Protokoll & Thomas Melle

Uncanny Valley

Kaaistudio's

30.05, 13:00 + 16:00 + 19:00 + 22:00

31.05, 16:00 + 19:00 + 22:00

01.06, 13:00 + 16:00 + 19:00 + 22:00

Anna Karasińska

Fantazja

Zinnema

30.05, 19:00

31.05, 20:30

01.06, 20:30



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels